

Christine Montalbetti

Expérience de la campagne

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Il y avait eu non pas un éclair, mais une clarté, pleine et entière, qui avait non pas déchiré le ciel – le scindant, comme il arrive le plus souvent, d’une lézarde distincte, en deux moitiés séparées par leur crevasse de feu – mais qui l’avait illuminé, complètement, imposant le fond d’une grande page jaune derrière le graphisme noir des branches, sans doute moins d’une seconde, après quoi la nuit avait recouvert la place, marine et entière elle aussi. Et tout cela s’était passé sans bruit, sans que l’on puisse, par exemple, comp-

tabiliser l'intervalle qui aurait séparé l'audition du tonnerre de cet éclaircissement plein et entier, comme on peut le faire, dans les campagnes, afin d'en déduire, au terme d'un bref calcul mental, la distance de l'orage et, fonction de cette mesure kilométrique, d'être en mesure de nommer le village sur quoi à cette heure il se déverse – il arrive par la même occasion qu'en ce village on connaisse quelques individus nominativement qu'on imagine alors reclus dans leur maison tandis que la pluie bat carreaux et volets, oui, l'image fugitive de leurs corps engoncés dans les canapés peut s'installer dans votre esprit, de la même manière brutale et entière dont le jaune de tout à l'heure avait envahi le ciel.

Et tandis qu'un tel calcul demeurerait impossible, ne permettant pas que s'installe le sentiment de relative sécurité que procurent les savoirs, que la menace se résorbe dans la mathématique, que l'on

s'enorgueillisse de sa compétence, mais comme aussi, sans doute, cette défaillance faisait paraître cet orage d'autant plus éloigné, d'autant moins pressant, qu'aucun élément acoustique n'avait affermi son existence (ou bien était-ce que les vents soufflaient dans le mauvais sens, emportant ailleurs un bruit dont l'éclosion nous était méconnaissable), Simon était resté assis sur la terrasse, sous l'auvent où deux ampoules étaient fixées qui éclairaient la table, puis la frise de vigne grimpante qui venait échouer sur le dessus du muret comme une mousse verte et qui débordait à peine, un long ovale d'herbe par-delà les dalles, un bosquet tout proche, et, plus loin, en retrait, lequel accueillait plus faiblement une masse photonique qui se faisait plus économe, le feuillage d'un merisier aux branches lasses, amollies, qui pendaient presque jusqu'au sol – inscrivait là en somme l'image adoucie d'une voluptueuse fatigue.

Cette illumination – quand tout le jour les visiteurs qui séparément étaient passés n’avaient pas manqué de dire quelques mots sur les orages prévus pour le soir – donnait le sentiment des géographies proches, de tout ce qui, dans le marine général de la nuit, était devenu indistinct et qui, révélé par cette luminosité fugace, s’offrait ainsi à la pensée, car il y avait bien un endroit où l’orage se répandait, malgré la lacune informative qu’avait entraînée l’absence d’élément auditif, un endroit d’autant plus trouble qu’on ne pouvait lui apposer de dénomination familière et qui en aurait circonscrit le lieu d’action, un lieu mobile, évidemment, quelque chose qui pouvait gagner, comme feu de forêt, comme armée en route. Et c’était bien cela, au fond, qu’on avait attendu tout le jour, cet orage dont les récits les uns après les autres avaient dessiné le possible, la promesse, et encore que

l'interprétation des signes météorologiques soit sujette à caution, encore qu'elle soit souvent démentie, si bien que cela était resté une menace ambiguë, un horizon peu sûr, d'autant que les symptômes allégués étaient d'une nature assez fine – rien là de l'air chaud à en implorer dont on fait parfois l'épreuve, rien de ces jours gros, pleins à en craquer, au cours desquels on ressent ou espère cette imminence d'un déversement aqueux qui déchire cette peau trop tendue du ciel, non, il y avait eu, tout le long de la journée, quelque chose d'assez continûment frais dans l'air, par-delà l'ensoleillement, quelque chose de dilué, de fluide, qui, à qui n'était pas autochtone, pouvait laisser penser qu'une telle hypothèse, moult fois répétée, d'un orage vespéral ou nocturne n'était en vérité guère de mise.

Sur cette terrasse, Simon se tenait dans la proximité de l'orage, une proxi-

mité du moins physique, et dont il était difficile de dire si elle était aussi temporelle, en cette absence d'indices, en particulier sonores, qui auraient permis à Simon d'émettre une hypothèse au sujet du trajet de cette intempérie. Comment aurait-il su sérieusement si elle s'éloignait ou se rapprochait, quand la clarté brutale et fugitive avait eu pour seul effet de révéler les géographies attenantes, de faire éprouver la profondeur des paysages, l'extension des vallées – et sans présager aucunement de la possibilité selon laquelle le jardin se trouverait ou non bientôt dévasté sous les javelots pluvieux, ni si de tels javelots, envoyés en quelques poignées, cesseraient bien vite de marteler le sol ou bien s'il fallait compter avec une réserve de traits plus conséquente et qui conduirait la dévastation à durer la nuit entière, de sorte qu'au matin on poserait un pied prudent sur l'herbe spongieuse, qui sous la pression giclerait,

tandis qu'on plisserait ses paupières sur ses pupilles fragiles et vaguement blessées par la luminosité blanche d'un ciel lavé, testant l'humidité de la terre et se tachant de chlorophylle vivace ou disons après si longue bataille nocturne proprement saignante.

Car il se pouvait aussi bien que les terres qui gisaient ci-devant demeurent préservées, indemnes, seulement les témoins que l'orage avait lieu quelque part, plus loin, vers l'est, dans les environs de ce que l'on appelait la côte, à cause du relief, mais qui avait pris, par là même, dans l'imaginaire des propriétaires de la maison, et tandis que les lumières affaiblies des fenêtres très lointaines donnaient l'impression d'un port, figure fantasmée de paysage marin, qu'on croyait percevoir entre les deux pommiers mal jointés qui laissaient paraître un grand pan de ce flanc éloigné.